

Albéric Magnard

Guercœur



Tragédie lyrique en trois actes.

Livret du compositeur.

Créé le 23 avril 1931 à l'Opéra de Paris. Nouvelle production.

Dans le cadre du festival Arsmondo Utopie.

Durée 3h40 dont deux entractes de 20 min.

Strasbourg <i>Opéra</i>	Mulhouse <i>La Filature</i>
Dim. 28 avril 15h	Dim. 26 mai* 15h
Mar. 30 avril 20h	Mar. 28 mai* 20h
Jeu. 2 mai 20h	
Sam. 4 mai 20h	
Mar. 7 mai 20h	

Direction musicale

Ingo Metzmacher (à Strasbourg)

Anthony Fournier* (à Mulhouse)

Mise en scène

Christof Loy

Décors

Johannes Leiacker

Costumes

Ursula Renzenbrink

Lumières

Olaf Winter

Guercœur

Stéphane Degout

Vérité

Catherine Hunold

Giselle

Antoinette Dennefeld

Heurtal

Julien Henric

Beauté

Gabrielle Philiponet

Bonté

Eugénie Joneau**

Souffrance

Adriana Bignagni Lesca

L'Ombre d'une femme

Marie Lenormand

L'Ombre d'une vierge

Alysia Hanshaw*

L'Ombre d'un poète

Glen Cunningham*

Voix de femmes

Clémence Baïz, Laurence

Hunckler, Stella Oikonomou***

**Chœur de l'Opéra national
du Rhin**

Chef de chœur **Hendrik Haas**

**Orchestre philharmonique
de Strasbourg**

* Artiste de l'Opéra Studio de
l'OnR

** Ancienne artiste de l'Opéra
Studio de l'OnR

*** Artiste du Chœur de l'OnR

En partenariat avec France Musique,
Arte et France 3 Grand Est.



Diffusé sur France

Musique le 25 mai 2024 à

20h dans Samedi à l'Opéra

présenté par Judith Chaine. Disponible
à la réécoute sur le site de France
Musique et l'appli Radio France.



Disponible sur
ARTE Concert le
samedi 25 mai

2024 à partir de 5h. Accessible dans
toute l'Europe avec des sous-titres en
français, anglais, allemand, espagnol,
italien et polonais pendant un an.

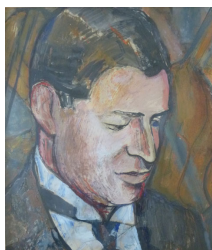
L'œuvre en deux mots

Dans l'au-delà éthéré, temps et espace sont abolis. Les ombres, délivrées de leurs soucis terrestres, célèbrent la grandeur de la déesse Vérité. Nimbée de sa gloire éternelle, elle trône, triomphante, entourée de Beauté et Bonté ; à ses pieds gît Souffrance dans son manteau de sang. Au milieu de ce chœur de louanges s'élève une plainte discordante : « Vivre ! Qui me rendra l'ivresse de vivre ? » C'est celle de Guercœur, mort dans la fleur de l'âge après avoir trouvé l'amour auprès de Giselle et libéré son peuple d'un tyran aux côtés de son ami Heurtal. Incapable de trouver le repos, Guercœur implore qu'on lui rende son enveloppe charnelle. Vérité le met en garde : deux années se sont déjà écoulées sur cette terre où rien ne dure. Sa chute hors du Paradis pourrait être brutale...

Six raisons de venir voir Guercœur

- *Guercœur* est le sommet de l'œuvre d'Albéric Magnard. Dans cet opéra dont il a signé la musique et le livret, le compositeur français y a intégré ses convictions morales et politiques, un héritage wagnérien, une influence venue de César Franck et une luminosité française qui remonte à Rameau.
- Les tribulations de *Guercœur* expliquent en partie sa rareté : la partition d'orchestre a brûlé dans l'incendie de la maison de Magnard provoqué par les soldats Allemands, qui lui a coûté la vie en 1914. C'est son fidèle ami le compositeur Guy Ropartz qui a reconstitué de mémoire, sur la base de l'édition chant-piano, l'orchestration des actes I et III de l'opéra, l'acte II ayant été conservé.
- Outre sa partition, *Guercœur* doit sa singularité au livret de Magnard dont le sujet original ne s'appuie sur aucun modèle littéraire préexistant, et qui résonne avec notre actualité : on y assiste à la restauration d'un régime autoritaire dans un pays qui n'a pas su préserver la démocratie, mais on y prône aussi un monde utopique où les peuples sont réconciliés.
- *Guercœur* n'a plus été donné sur une scène française depuis sa création en 1931 à l'Opéra de Paris. On ne compte d'ailleurs que deux productions à ce jour : celle de Paris en 1931 et une première allemande à Osnabrück en 2019. La nouvelle production de l'OnR sera donc la troisième dans toute l'histoire de l'ouvrage.
- Les deux maîtres d'œuvre de cette résurrection sont des artistes majeurs du monde de l'opéra : le chef d'orchestre Ingo Metzmacher et le metteur en scène Christof Loy travaillent pour les scènes les plus importantes (Festival de Salzbourg, Covent Garden de Londres, Opéra de Paris, Opéra d'Amsterdam).
- La distribution presque entièrement française verra tous les artistes effectuer leur prise de rôle, dont celle du personnage-titre par Stéphane Degout, l'un des meilleurs barytons d'aujourd'hui. Autour de lui la grande soprano dramatique Catherine Hunold, la mezzo d'origine alsacienne Antoinette Dennefeld et le jeune ténor Julien Henric.

L'Histoire de *Guercœur*



Guercœur: la résurrection à l'OnR d'un chef-d'œuvre utopique

Le compositeur français Magnard naît en 1865, au cœur de la Belle Époque. Son œuvre est composée de musique de chambre, de symphonies et de trois opéras, dont le plus personnel porte le titre de *Guercœur*. Dans sa genèse, *Guercœur* a une histoire particulière.

Comme son personnage, Magnard est mort pour la liberté de son pays, dans un acte de résistance désespéré au tout début de la Première Guerre mondiale, en tentant de repousser seul des soldats allemands qui brûlent sa maison en représailles.

Une grande partie de ses manuscrits inédits sont détruits, dont celui de *Guercœur* qui sera par la suite reconstitué par le chef d'orchestre Guy Ropartz. Après un long séjour au purgatoire des chefs-d'œuvre oubliés, cet opéra fascinant, dont la partition prodigieuse contient des fulgurances post-wagnériennes transfigurées par les couleurs de la musique française, revit sur une scène lyrique française pour la première fois depuis sa création en 1931.



Albéric Magnard, Guy Ropartz et Eugène Ysaÿe

Stéphane Degout

Le chant au cœur

Le baryton français mène une carrière riche et protéiforme sur les plus grandes scènes du monde. Entre opéras, oratorios, lieder et récitals, il a toujours veillé à conserver un équilibre dans les genres. Curieux, il a participé à la création de quatre opéras et à la redécouverte de plusieurs autres. Du 28 avril au 28 mai, il sera à l'affiche de Guercœur, opéra d'Albéric Magnard créé à l'Opéra de Paris en 1931 et jamais plus donné en France depuis.

Par Maxime Pierre

Comment s'est faite votre rencontre avec cette œuvre méconnue ?

C'est Alain Perroux qui m'a le premier parlé de *Guercœur*. Je ne connaissais ni l'œuvre ni son compositeur. J'ai donc écouté des extraits de l'enregistrement réalisé en 1986 par Michel Plasson, avec José Van Dam dans le rôle-titre. J'ai ensuite vu que c'était Arthur Endrèze qui avait créé le rôle. C'était un baryton à la tessiture proche de celle de Van Dam plutôt qu'un baryton clair comme moi. Il est toujours intéressant de savoir qui a créé un rôle et qui l'a chanté car cela me permet de voir si je me situe dans cette suite logique ou pas. Je pensais alors qu'il s'agissait d'un rôle pour des voix plus sombres que la mienne mais en fait l'écriture est relativement aiguë. Magnard compose *Guercœur* en même temps que Debussy écrit *Pelléas et Mélisande*, dans les années 1890-1900, s'inscrivant sans doute dans cette recherche d'orchestration, à la fois grande et transparente, et dans ce traitement de la ligne vocale plus simple et parfois proche de l'élocution parlée, qui me correspond bien je crois.

Qu'est-ce que vous évoque cet opéra ?

D'abord, le parcours de l'œuvre est intéressant : Magnard finit de composer *Guercœur* en 1901 mais ne parvient pas à le faire représenter sur scène. En 1914, la guerre éclate et il est tué après avoir tenté de repousser les Allemands qui mettent le feu à son manoir avec lequel les actes I et III de *Guercœur* vont brûler. C'est le chef d'orchestre Guy Ropartz qui a su reconstituer l'intégralité de la partition à partir de l'acte II retrouvé intact et de la réduction pour piano des deux autres actes. L'opéra est finalement créé à l'Opéra de Paris en 1931, dix-sept ans après la mort de son compositeur. Il y a eu une production en Allemagne en 2019 mais on n'a pas revu cette œuvre en France depuis sa création. Le thème de l'œuvre est très allégorique. On pourrait l'imaginer un peu démodé mais il contient des messages universels de tolérance et d'espoir. C'est aussi une leçon d'humilité : c'est l'histoire d'un dirigeant politique qui meurt trop tôt et qui obtient des divinités l'autorisation de revenir sur terre. Malheureusement, il se rend compte que la vie a continué depuis son décès. Parmi les différents thèmes abordés, celui de la mort et de l'angoisse qu'elle suscite chez les êtres humains depuis la nuit des temps est assez central. Magnard, anticlérical et féministe, situe une partie de l'action dans un paradis laïc, où Dieu est remplacé par plusieurs divinités féminines qui sont en fait des allégories de la vérité, la bonté, la beauté et la souffrance. L'opéra s'achève sur une note utopique où Vérité prophétise le bonheur de l'humanité.



**Avant *Guercœur*, l'Opéra national du Rhin programme *Lohengrin* de Richard Wagner.
De ce compositeur, vous n'avez chanté que Wolfram dans *Tannhäuser*.
Avez-vous de futurs projets wagnériens ?**

Oui, d'autres rôles sont prévus. J'ai effectivement chanté Wolfram en 2011 à l'Opéra de Paris. Je chanterai ce rôle à nouveau dans deux ans. Il est prévu que je chante aussi le rôle d'Amfortas dans *Parsifal* mais je ne peux pas en dire plus. Là aussi, ça a du sens parce que le rôle est relativement court, ses interventions sont mesurées même si c'est un personnage important dans l'histoire. Comme Wolfram, il s'agit d'un rôle de *Liedersänger*, c'est-à-dire de texte, de lignes, ce n'est pas le Wagner qu'on a dans l'oreille, qui nécessite de dépasser un orchestre immense. Je ne pourrais pas chanter des rôles comme celui de Telramund dans *Lohengrin* par exemple. On ne peut jamais savoir de quoi demain sera fait mais j'entre dans une maturité vocale qui ne va pas continuer d'évoluer à l'infini. Il faut aussi savoir respecter ses moyens et son instrument.

Propos recueillis le 17 janvier 2024.
Entretien réalisé par Maxime Pierre et pary dans *Le magazine* n°26.

La parole au metteur en scène

Christof Loy

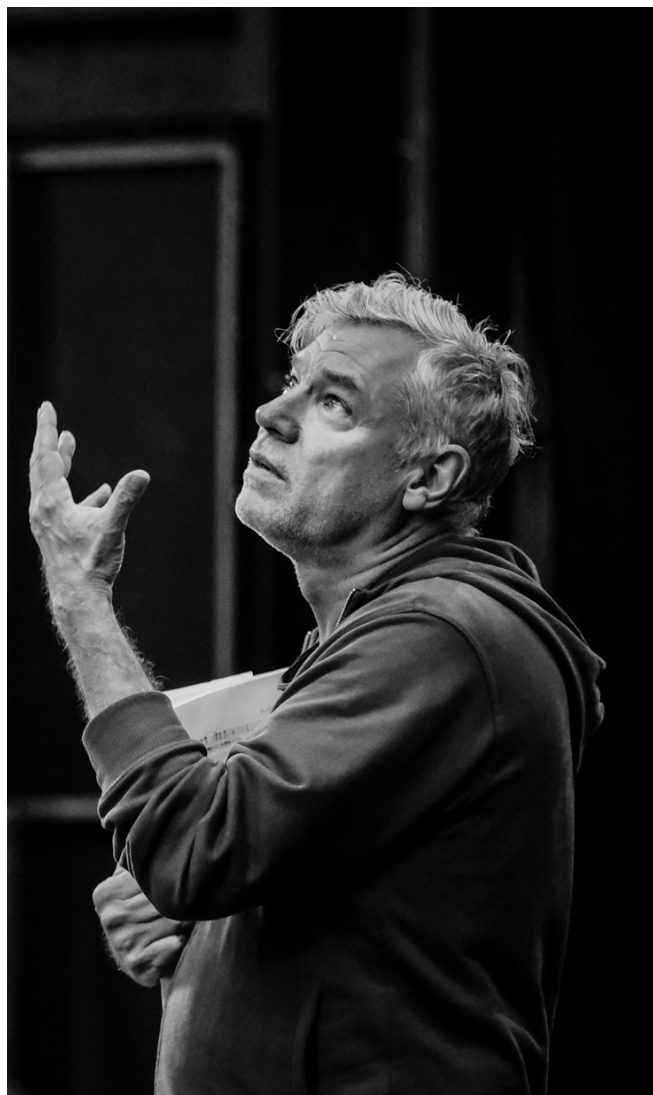
Par Yannick Million, extrait d'un entretien réalisé pour *Opéra Magazine*, paru en avril 2024.

Comment avez-vous connu *Guercœur* ?

J'étais en vacances dans le sud de la France, en 2019. Un soir, très tard, j'entends sur France Musique une pièce magnifique, que je ne connais pas. Malgré la fatigue, je décide d'écouter jusqu'à ce qu'on annonce le nom de l'oeuvre. J'avais pris en route le début du troisième acte. J'ai donc dû patienter trois quarts d'heure pour avoir la révélation ! J'ai noté le nom du compositeur et de l'opéra sur un papier, pour ne pas les oublier, le lendemain. Quelques jours plus tard, je lis, par hasard, dans le *Frankfurter Allgemeine Zeitung* une critique de la production de *Guercœur*, qui venait d'être montée à Osnabrück. Un signe du destin ! J'ai donc acheté le CD et mis l'ouvrage sur la liste de ceux que je souhaitais monter. J'en ai parlé avec Alain Perroux, le directeur général de l'Opéra National du Rhin, qui avait, lui aussi, envie de le programmer, avec Stéphane Degout dans le rôle-titre. Les planètes étaient parfaitement alignées pour que ce projet voie le jour.

Abordez-vous différemment un opéra, quand son livret a été écrit par le compositeur lui-même ?

Pas vraiment. Le premier contact avec un opéra passe toujours, chez moi, par un enregistrement ; j'ai d'abord besoin de l'approche sensitive de l'écoute. Puis je relis le livret dans le silence, mais le fait que le compositeur en soit l'auteur passe au second plan. Dans le cas de Magnard, on ne peut certes pas séparer l'homme de sa musique, et donc de son texte. Je n'ai, pourtant, pas trop cherché à établir un parallèle, car le message de *Guercœur* m'a, tout de suite, semblé en avance sur les préoccupations de son temps. L'appel à nos consciences du dernier monologue de Vérité pourrait être un programme politique d'aujourd'hui ! Bien sûr, l'engagement de Magnard dans le camp des dreyfusards a participé à la formation de son esprit libre. Sa passion pour la justice est la véritable clé de son oeuvre.



La parole au chef d'orchestre Ingo Metzmacher

Par Yannick Million, extrait d'un entretien réalisé pour *Opéra Magazine*, paru en avril 2024.



Comment avez-vous découvert *Guercœur* ?

Comme beaucoup de musiciens, j'ai d'abord connu Magnard par son destin tragique et sa mort face à l'armée de Guillaume II, au début de la Première Guerre mondiale, en voulant protéger son manoir de Baron, dans l'Oise. En Allemagne, on sait aussi qu'il était très germanophile, dans sa musique, tout du moins, assez proche, par certains aspects, du romantisme allemand. J'ai ensuite entendu parler de *Guercœur*, grâce à la production donnée, en 2019, à Osnabrück. Cela a été une grande découverte, non seulement pour le public, mais aussi pour les instrumentistes, qui ont alors commencé à s'intéresser à Magnard. Inutile de vous préciser que, jusque-là, on n'entendait jamais la moindre note de sa musique outre-Rhin ! Mais je crois que, même en France, il reste très marginal dans les programmations, y compris pour son répertoire pianistique ou sa musique de chambre. Je savais, enfin, que Harry Halbreich, que j'avais connu pendant mes années comme chef assistant, à la Monnaie de Bruxelles, avait coécrit un livre sur Magnard. Quand Alain Perroux m'a demandé si je voulais participer à la première production française de *Guercœur*, depuis la création de 1931, j'ai immédiatement répondu par l'affirmative. J'ai toujours eu une tendresse particulière pour les ouvrages oubliés. C'est un scandale qu'un opéra aussi riche, original et puissant, soit resté dans les cartons pendant presque un siècle !

Quelle est la singularité de *Guercœur*, dans le répertoire lyrique du XXe siècle ?

C'est une pièce assez unique, d'abord par sa forme, avec deux actes célestes relativement courts, enserrant un acte terrestre très long. Magnard devait avoir une imagination vraiment fertile, pour inventer, lui-même, le sujet de son livret, pour le moins audacieux ! Concernant la partition, comparée à *Pelléas et Mélisande*, que Debussy a écrit dans les mêmes années, on peut légitimement penser que Guercœur regarde en arrière : il est davantage tributaire de la musique du passé qu'annonciateur de celle du futur, mais, pour autant, son langage est très original. On sent certes de multiples influences, mais elles restent en toile de fond. Jamais on ne peut clairement isoler, par exemple, une harmonie écrite « à la manière de ». C'est assez troublant. Le manque d'action, qui a motivé le refus de l'Opéra-Comique et de l'Opéra de Paris de créer l'ouvrage, du vivant du compositeur, ne me paraît pas recevable. Bien sûr, il n'y a pas beaucoup de théâtre dans les actes du Paradis, et pourtant, la musique de transformation de Guercœur, quittant son état d'ombre pour revenir à la vie, est fascinante. Et puis, le II, qui frôle l'heure et demie, est beaucoup plus animé. Comme il dure, à lui seul, à peu près la moitié de l'opéra, le ratio global d'action me paraît satisfaisant.

Les artistes du spectacle

Ingo Metzmacher

Direction musicale



Le chef d'orchestre Ingo Metzmacher est directeur général de la musique à l'Opéra de Hambourg de 1997 à 2005, directeur musical à l'Opéra d'Amsterdam de 2005 à 2008 et directeur musical et artistique de

l'Orchestre symphonique allemand de Berlin de 2007 à 2010. Depuis 2016, il est directeur artistique du KunstFestspiele Herrenhausen dont la prochaine édition a lieu du 16 mai au 2 juin 2024.

Particulièrement intéressé par la musique du XX^e siècle, il se produit au Wiener Staatsoper, à l'Opéra national de Paris, au Théâtre de la Scala de Milan, au Festival de Salzbourg et au Festival d'Aix-en-Provence. Sa discographie comprend des enregistrements des concerts du Nouvel An de Hambourg de 1999 à 2004 intitulés «Who's Afraid of 20th Century Music?», un enregistrement intégral des symphonies de Karl Amadeus Hartmann avec l'Orchestre symphonique de Bamberg, la création mondiale de la *Symphonie n°9* de Hans Werner Henze avec l'Orchestre philharmonique de Berlin et *Éclairs sur l'au-delà* de Messiaen avec l'Orchestre philharmonique de Vienne. Plus récemment, il enregistre, avec l'Ensemble Modern, deux disques consacrés au compositeur Mark Andre. Il est l'auteur de deux livres (non traduits en français) : *Keine Angst vor neuen Tönen* [*N'ayez pas peur des nouveaux sons*] et *Vorhang auf! Oper entdecken und erleben* [*Levez le rideau ! Découvrir et expérimenter l'opéra*]. Cette saison, il dirige l'Orchestre de la Scala, l'Orchestre philharmonique de la radio néerlandaise, l'Orchestre philharmonique d'Oslo, l'Orchestre philharmonique de Hambourg, l'Orchestre symphonique de la SWR, l'Orchestre symphonique de la WDR, l'Orchestre symphonique allemand de Berlin et le Klangforum de Vienne, ainsi que l'Orchestre philharmonique de la radio NDR dans *Mass* de Bernstein au Kunstfestspielen Herrenhausen. Il fait ses débuts à l'OnR.

Anthony Fournier

Direction musicale



Le chef d'orchestre suisse Anthony Fournier commence la musique par l'étude du violon dès l'âge de neuf ans. Il étudie la direction d'orchestre en Italie et en Suisse et reçoit des conseils de chefs tels que Paaavo Järvi, Gianandrea Noseda,

Johannes Schlaefli, David Reiland, Giuseppe Montesano et Donato Renzetti. Il dirige l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich, l'Orchestre national de Metz, le Sinfonietta de Lausanne, ou encore l'Orchestre de chambre de Lausanne. Récemment, il dirige l'ensemble vocal suisse Projet 120 et l'Orchestre symphonique de Mulhouse notamment. Il intègre l'Opéra Studio de l'OnR en octobre 2023 et assiste les chefs Guillaume Tourniaire, Aziz Shokhakov et Andrea Sanguineti.

Christof Loy

Mise en scène



Le metteur en scène Christof Loy naît en Allemagne, à Essen, où il se forme à la mise en scène à la Folkwang-Hochschule. Il est d'abord assistant de Luc Bondy, Göran Järvefelt et Dietrich Hilsdorf avant de faire ses débuts

en tant que metteur en scène en 1990 avec un collage lyrique sur le thème de Faust. De nouveaux projets suivront en Allemagne et dans toute l'Europe, l'amenant à travailler dans les opéras et festivals internationaux. Actuellement, il collabore de manière régulière avec l'Opéra de Madrid, le Deutsche Oper de Berlin, le Théâtre de Bâle et l'Opéra de Zurich. À Amsterdam, il signe pour la première fois la création chorégraphique en plus de la mise en scène de *Tannhäuser* en 2019 et continue d'explorer ce domaine dans d'autres spectacles comme *Les Enfants royaux* de Humperdinck à Amsterdam, *Le Mandarin merveilleux* de Bartók à Bâle et *Orphée et Eurydice* de Gluck au Festival de Salzbourg. Parallèlement, il développe des projets théâtraux d'après des pièces de musique de chambre (romances, lieder, mélodies) comme une soirée Tchaïkovski (*Seuls ceux qui connaissent la nostalgie*) à Francfort ou *Un voyage d'hiver* avec Anne Sofie von Otter à Bâle. En 2021, explore un nouveau domaine avec son premier long métrage, *Springtime in Amsterdam*, dont il est réalisateur, scénariste et responsable de la sélection musicale. Cette saison, il met en scène *Elektra* au Covent Garden de Londres, *Rusalka* au Palais des arts de Valence en Espagne, *La Voix humaine* à l'Opéra

de Madrid ainsi que *Werther* à la Scala de Milan. Fruits de sa curiosité musicale et théâtrale, plusieurs nouvelles productions dans le domaine de la zarzuela vont prendre une importance particulière dans les années à venir. Il fera ses débuts au Teatro de la Zarzuela à Madrid en 2026. En France, il fera bientôt ses débuts à l'Opéra de Paris, à l'Opéra-Comique et à l'Opéra de Lyon. Il reviendra également au Théâtre des Champs-Élysées et au Festival d'Aix-en-Provence. Il fait son retour à l'OnR après y avoir mis en scène *L'Italienne à Alger* de Rossini en 2004 et *Le Chercheur de trésors* en 2022.

Johannes Leiacker

Décors



Le scénographe allemand Johannes Leiacker se forme à Wiesbaden. Il crée des décors pour le Deutsche Oper de Berlin, l'Opéra de Munich, le Wiener Staatsoper, l'Opéra d'Amsterdam, l'Opéra national de Paris, le

Covent Garden de Londres, les Opéras de Los Angeles, Houston, Madrid, Bruxelles, Copenhague, Zurich, Helsinki, Moscou, Tokyo et les festivals de Salzbourg, Bregenz et Baden-Baden. Il collabore régulièrement avec le metteur en scène Peter Konwitschny, notamment pour *Les Huguenots* et *Norma* au Semperoper de Dresde. Pour Christof Loy, il crée les décors de *Salomé* à Helsinki, *Luisa Miller* au Festival de Glyndebourne et *Tristan et Isolde* qui reçoit le Prix de la Meilleure production en 2016 aux International Opera Award. Il collabore également avec Rolando Villazón et Dietrich Hilsdorf. Il est nommé Scénographe de l'année par le magazine *Opernwelt* en 1996, 2009 et 2018. A l'OnR, il a créé les décors de *La Juive* en 2017 et du *Chercheur de trésors* en 2022.

Ursula Renzenbrink

Costumes



La créatrice de costumes allemande Ursula Renzenbrink naît à Hambourg en 1952 et y étudie la scénographie auprès de Wilfried Minks. Après deux ans en tant qu'assistante au Deutsches Schauspielhaus, elle devient

costumière auprès de metteurs en scène de théâtre. Depuis 1995, elle s'intéresse aussi à l'opéra. Elle collabore étroitement avec Christof Loy, notamment pour *Ariodante* au Festival de Salzbourg en 2017, *Tannhäuser* à l'Opéra d'Amsterdam en 2019, *Rusalka* à l'Opéra de Madrid en 2002, *La Nuit de Noël* de Rimski-

Korsakov à l'Opéra de Francfort et *Orphée et Eurydice* de Gluck en 2023 au Festival de Salzbourg. Elle fait ses débuts à l'OnR.

Olaf Winter

Lumières

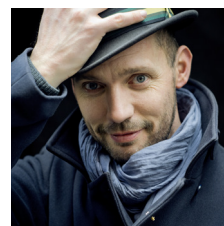


Le créateur lumières Olaf Winter se forme en histoire de la musique et à la création lumières à New York. Il devient créateur lumière du Ballet William Forsythe à Francfort en 1990 puis directeur technique pour l'Opéra et le

Théâtre de Francfort. Il crée les lumières pour l'Ensemble Modern, l'Opéra national de Paris, le Festival de Salzbourg, le Covent Garden de Londres, l'Opéra de Barcelone, l'Opéra de Madrid, le Théâtre de la Scala de Milan et le Staatsoper de Berlin, entre autres. Il collabore avec les metteurs en scène Christoph Marthaler, Claus Guth et Christof Loy, notamment pour *Orphée et Eurydice* au Festival de Salzbourg, *Eugène Onéguine* à l'Opéra de Barcelone et *Elektra* au Covent Garden de Londres. Prochainement, il créera les lumières de spectacles au Theater an der Wien, à l'Opéra de Madrid, au Deutsche Oper de Berlin et à l'Opéra de Francfort. A l'OnR il a créé les lumières de *La Clémence de Titus* en 2015 et du *Chercheur de trésors* en 2022.

Stéphane Degout

Guercœur



Le baryton français Stéphane Degout se forme au Conservatoire national supérieur de musique de Lyon et à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Lyon. Il fait ses débuts sur scène au Festival d'Aix-en-Provence, puis se produit à l'Opéra

national de Paris, au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Opéra-Comique, au Staatsoper de Berlin, au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles, au Theater an der Wien, au Covent Garden de Londres, à l'Opéra de Chicago, au Metropolitan Opera de New York, au Théâtre de la Scala de Milan, à l'Opéra de Munich, à l'Opéra d'Amsterdam, à l'Opéra de Zurich, aux festivals de Salzbourg, Saint-Denis, Glyndebourne, Edimbourg et Aix-en-Provence, ainsi qu'à Tokyo et Los Angeles. Son répertoire comprend les rôles de Papageno (*La Flûte enchantée*), Guglielmo (*Così fan tutte*), le Comte Almaviva (*Les Noces de Figaro*), Oreste (*Iphigénie en Tauride*), Wolfram (*Tannhäuser*), Raimbaud (*Le Comte Ory*), Dandini (*Cenerentola*), Thésée (*Hippolyte et Aricie*), Mercutio (*Roméo et Juliette*), Albert (*Werther*), Frank et Fritz (*Die tote Stadt*),

Chorèbe (*Les Troyens*), Valentin (*Faust*), Rodrigue (*Don Carlos*), Ford (*Falstaff*), Ulysse (*Le Retour d'Ulysse dans sa patrie*), Pelléas (*Pelléas et Mélisande*) ainsi que les rôles-titres de *Hamlet* d'Ambroise Thomas, *Don Chisciotte* de Conti, *Orfeo* de Monteverdi, *Wozzeck* et *Eugène Onéguine*. Cette saison, il interprète le rôle de Posa dans *Don Carlos* au Grand Théâtre de Genève, chante dans *L'Autre voyage* d'après Schubert à l'Opéra-Comique et à l'Opéra de Dijon et donne des récitals et concerts avec Pygmalion, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre symphonique de Cincinnati, l'Orchestre du Théâtre royal de la Monnaie et l'Orchestre Gulbenkian. À l'OnR, il fait ses débuts dans le rôle-titre de *Hamlet* en 2011 et donne des récitals en 2008, 2014, 2017 et 2021.

Catherine Hunold

Vérité



La soprano française Catherine Hunold se forme auprès de Mady Mesplé, Margaret Price et Christa Ludwig. Elle fait ses débuts dans le répertoire germanique avec le rôle d'Isolde (*Tristan et Isolde*) à l'Opéra de Prague. Elle interprète La

Primadonna et Ariane (*Ariane à Naxos*) à Toulouse et Dresde, Brünnhilde (*La Walkyrie*) à Bari, Rennes et dans une adaptation à l'Opéra national de Paris, Ortrud (*Lohengrin*) à Rennes, Séoul, Saint-Étienne, Angers-Nantes, Kundry (*Parsifal*) à Palerme, Senta (*Le Vaisseau Fantôme*) à Lacoste et Massy, Leonore (*Fidelio*) à Rennes, Bessie (*Mahagonny Songspiel*) au Théâtre des Champs-Élysées et au Theater an der Wien. Dans le répertoire italien, elle chante Leonora (*La Force du destin*) à Toulouse, *Turandot* en concert à Rennes, Lady Macbeth (*Macbeth*) à Saint-Étienne et Paris, Santuzza (*Cavalleria Rusticana*) et le rôle-titre dans *Norma* au Festival de Gattières. Dans le répertoire romantique français, elle interprète Marguerite (*La Damnation de Faust*) à Angers-Nantes Opéra, Ariane (*Ariane et Barbe-Bleue* de Dukas) et Brunehilde (*Sigurd* de Reyer) à l'Opéra national de Lorraine, Agnès (*La Nonne sanglante* de Berlioz) au Festival de Radio-France à Montpellier, Giuseppa (*Matteo Falcone* de Gouvy) et le rôle-titre de *Françoise de Rimini* d'Ambroise Thomas à Metz, Anahita (*Le Mage* de Massenet) et Floria (*Les Barbares* de Saint-Saëns) à Saint-Étienne, Madame Lidoine (*Dialogues des carmélites*) à Angers-Nantes, Avignon et Toulouse, le rôle-titre dans *Bérénice* de Magnard à Tours et le rôle-titre dans *Pénélope* de Fauré à Toulouse. Elle interprète aussi Kostelnička (*Jenůfa*) à l'Opéra national du Capitole de Toulouse. Sa discographie comporte l'enregistrement du *Mage* de Massenet, des *Barbares* de Saint-Saëns et de la cantate *Sémélé* de Dukas.

Antoinette Dennefeld

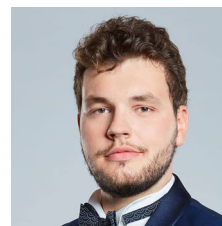
Giselle



La mezzo-soprano française Antoinette Dennefeld naît à Strasbourg et se forme à la Haute école de musique de Lausanne. Son répertoire comprend les rôles de Dorabella (*Così fan tutte*), Donna Elvira (*Don Giovanni*), Rosina (*Le Barbier de Séville*), Isolier (*Le Comte Ory*), Charlotte (*Werther*), Concepción (*L'Heure espagnole*), Le Prince (*Cendrillon*) et Isabelle (*Yvonne, princesse de Bourgogne*) de Philippe Boesmans. Elle collabore avec des chefs d'orchestre tels que Bertrand de Billy, Susanna Mälkki, Michele Mariotti, Marc Minkowski, Stefano Montanari, Evelino Pidò, Carlo Rizzi, Daniele Rustioni et des metteurs en scène comme Calixto Bieito, Barrie Kosky, Mario Martone, Damiano Michieletto, Laurent Pelly ou encore Jean-François Sivadier. Récemment, elle interprète Meg (*Falstaff*) au Festival d'Aix-en-Provence et à l'Opéra de Lyon, Charlotte (*Werther*) à l'Opéra de Marseille, Hermia (*Le Songe d'une nuit d'été*) à l'Opéra de Lille, Le Prince (*Cendrillon*) à l'Opéra national de Paris et à Moscou, le rôle-titre dans *La Périchole* au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Opéra de Dijon et à l'Opéra de Toulon et Mélisande (*Pelléas et Mélisande*) avec l'Orchestre national de France. Cette saison, elle incarne Giulietta (*Les Contes d'Hoffmann*) à l'Opéra national de Paris, chante dans *La Périchole* à l'Opéra de Wallonie et *Les Capulet et les Montaigu* à Toulon. Elle fait son retour à l'OnR après y avoir interprété le rôle-titre dans *Carmen* en décembre 2021.

Julien Henric

Heurtal



Le ténor français d'origine lyonnaise Julien Henric se forme au Conservatoire national supérieur de musique de Lyon. En 2018, il est nommé Révélation lyrique de l'ADAMI et remporte trois prix au Concours Jeunes espoirs Raymond Duffaut, le Premier Prix de mélodie française et le Troisième Prix Opéra du Concours international de Marmande en 2022. Il intègre le Jeune ensemble du Grand Théâtre de Genève de 2020 à 2022. Il interprète Flavio (*Norma*) au Festival d'Aix-en-Provence, à la Philharmonie de Cologne et à l'Elbphilharmonie de Hambourg, Marcellus (*Hamlet*) à l'Opéra national de Paris, Faust (*Faust et Hélène*) à l'Auditorium de Madrid, Borsa (*Rigoletto*) et Tybalt (*Roméo et Juliette*) à l'Opéra de Rouen, Alfredo (*La Traviata*) au Festival d'été des nuits lyriques de

Marmande, Don Ottavio (*Don Giovanni*) et Ferrando (*Così fan tutte*) à l'Opéra de Barcelone, à l'Opéra national de Bordeaux, à l'Opéra royal de Versailles et au Festival de Ravenne. Cette saison, il interprète Arthur Bucklaw (*Lucia di Lammermoor*) au Festival de Bergame, Tamino (*La Flûte enchantée*) à l'Opéra d'Avignon, Ulysse (*Pénélope*) à Athènes, Lucas (*The Exterminating Angel*) à l'Opéra national de Paris, le Comte de Lerme/Un Hérault (*Don Carlos*) et Sir Hervey (*Anna Bolena*) au Grand Théâtre de Genève. Il chantera en concert à l'Opéra de Saint-Étienne, à l'Opéra-Orchestre national de Montpellier et au Festival d'Auvers-sur-Oise. Il fait ses débuts à l'OnR.

Gabrielle Philiponet

Beauté



La soprano française Gabrielle Philiponet naît à Albi et étudie la flûte et le violoncelle avant de se former au chant avec Daniel Ottevaere. Elle est ensuite membre de l'Opéra Studio de la Chapelle Musicale Reine Elisabeth à

Bruxelles et obtient un prix au Concours Reine Elisabeth. Dans le répertoire français, elle interprète Frasquita (*Carmen*) à l'Opéra national de Paris, à l'Opéra de Munich et au Festival d'Aix-en-Provence, Micaëla (*Carmen*) à Metz, Lille et Massy, Leïla (*Les Pêcheurs de perles*) à l'Opéra de Lille et à l'Opéra de Nice, Marguerite (*Faust*) à l'Opéra de Saint-Étienne et le rôle-titre dans *Mireille* de Gounod à l'Opéra de Metz, la Fée (*Cendrillon* de Massenet) au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles et au Grand Théâtre de Luxembourg, le rôle-titre dans *Lalla-Roukh* de Félicien David au Festival de Wexford, Plautine (*Le Temple de la gloire* de Rameau) à San Francisco et chante dans *L'Enfant et les sortilèges* avec l'Orchestre symphonique de Montréal. Elle se produit aussi dans le répertoire mozartien et interprète Donna Anna (*Don Giovanni*) à Angers-Nantes Opéra et à l'Opéra Grand Avignon, Fiordiligi (*Così fan tutte*) à l'Opéra de Rouen et Susanna (*Les Noces de Figaro*) à l'Opéra national de Lorraine. Elle chante le rôle d'Adina (*L'Elixir d'amour*) à l'Opéra national du Capitole de Toulouse et à l'Opéra de Nice et Corinna (*Le Voyage à Reims*) à Bordeaux, Toulouse, Nice, Marseille, Montpellier, Nancy et Vichy. Plus récemment, elle interprète Lilia (*Herculanaum*) de Félicien David à Budapest et *Amours* du compositeur Bruno Mantovani au Capitole de Toulouse. Cette saison, elle interprète Alice (*Falstaff*) à l'Opéra de Lille, au Grand Théâtre de Luxembourg et au Théâtre de Caen et Mimi (*La Bohème*) à l'Opéra de Saint-Étienne. Elle fait ses débuts à l'OnR.

Eugénie Joneau

Bonté

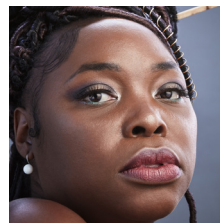


La mezzo-soprano Eugénie Joneau se forme au Conservatoire régional de Lyon puis se perfectionne auprès de Françoise Pollet, Irene Kudela, Marie-Claude Papion et Antoine Palloc. Elle remporte le Premier Prix opéra et le Premier

Prix mélodie au Concours de chant de Mâcon. En 2023, elle remporte le Deuxième Prix féminin, le Prix de la zarzuela et la Prix Birgit Nilson au Concours Operalia. Elle fait partie de l'Opéra Studio de l'Opéra national du Rhin de 2019 à 2021 et chante dans *Rusalka*, *L'Heure espagnole*, *Hansel et Gretel*, *Mort à Venise* et *Madame Butterfly*. En 2021, elle intègre la compagnie lyrique Opera Fuoco sous la direction de David Stern, puis, l'année suivante, Génération Opéra. Elle chante à l'Opéra de Montpellier dans *Les Fables de la Fontaine* et se produit en concert et récital à Nice, au Festival de Cadaquès ou encore au Festival de Radio France Montpellier Occitanie. Récemment, elle interprète la Deuxième Dame (*La Flûte enchantée*) à l'OnR, le rôle-titre de *Carmen* au Festival du Tôuno en Suisse, chante dans le *Requiem* de Verdi à l'Opéra de Montpellier, le *Requiem* de Mozart avec l'Opéra de Toulon et se produit en concert avec l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence et au festival Saoû chante Mozart. Cette saison, elle chante dans la *Symphonie n°9* de Beethoven au Beethovenfest de Bonn, dans *Norma* avec l'Accademia Muti à Milan et Ravenne, dans *Rusalka* à l'Opéra de Nice et dans les *Wesendonck Lieder* à l'Opéra de Bordeaux. Elle fait son retour à l'OnR.

Adriana Bignagni Lesca

Souffrance



La mezzo-soprano Adriana Bignagni Lesca naît à Libreville au Gabon et se forme au Conservatoire de Bordeaux avec Maryse Castets. Elle interprète Junon (*Platée*) à l'Opéra national de Paris, Brambilla (*La Périchole*) avec

les Musiciens du Louvre au Festival de Salzbourg, à Montpellier, Bordeaux, Grenoble et Versailles, Fatouma (*Marouf, Savetier du Caire* d'Henri Rabaud) à l'Opéra national de Bordeaux et à l'Opéra-Comique, Rosswisse (*La Walkyrie*) à Bordeaux et se produit au Festival d'Aix-en-Provence et au Festival de Montpellier. Récemment, elle interprète Arbate (*Mitridate, re di Ponto*) au Staatsoper de Berlin et Dorotea Frescopane (*Viva la Mamma* de Donizetti) à l'Opéra de Zurich. En concert, elle chante dans *Porgy*

and Bess avec l'Orchestre symphonique de la NDR. Cette saison, elle chante dans *Antoine et Cléopâtre* de John Adams à l'Opéra de Barcelone, interprète Arbate (*Mitridate, re di Ponto*) au Staatsoper de Berlin, Ježibaba (*Rusalka*) à Tenerife, ainsi que Junon (*Orphée aux enfers*) avec l'Orchestre symphonique de la NDR et participe au concert du Nouvel An de la Philharmonie Zuidnederland. Elle fera prochainement ses débuts à l'Opéra de Hambourg. Elle fait son retour à l'OnR après y avoir interprété Zefka (*Journal d'un disparu*) en 2022.

Marie Lenormand

L'Ombre d'une femme



La mezzo-soprano française Marie Lenormand est lauréate d'un Grammy Award pour sa participation à *L'Enfant et les sortilèges* dirigé par Seiji Ozawa (Grammy Award for Best Opera Recording 2015) et du Prix de la

Critique dans la catégorie Révélation Musicale en 2010 pour son interprétation de *Mignon* à l'Opéra-Comique. Elle dispose d'un répertoire tourné vers Mozart, Ravel et les œuvres françaises. Elle s'intéresse particulièrement aux rôles de caractère et comiques. Elle est membre de la troupe Favart à l'Opéra-Comique. Récemment, elle interprète Marcelline (*Les Noces de Figaro*) à l'Opéra national de Lorraine, à l'Opéra de Saint-Étienne, à l'Opéra de Houston et au Grand Théâtre de Luxembourg, Gertrude (*Roméo et Juliette*) à l'Opéra-Comique, Jacinthe (*Le Domino noir*) à l'Opéra de Lausanne, la Reine Popotte (*Le Voyage dans la lune* d'Offenbach) à l'Opéra de Nice et à l'Opéra de Vichy, Marguerite (*La Dame blanche*) à l'Opéra de Limoges, Bachis (*La Belle Hélène*) au Théâtre des Champs-Élysées, et participe à Kinorama, des concerts autour du cinéma allemand des années 30 avec les Frivolités parisiennes. Cette saison, elle interprète Ursule (*Béatrice et Bénédict*) à Angers-Nantes Opéra et à l'Opéra de Rennes et Frasquinella (*La Pêrichole*) à l'Opéra de Tours. Elle fait ses débuts à l'OnR.

Alysia Hanshaw

L'Ombre d'une vierge



La soprano britannique Alysia Hanshaw se forme au Royal College of Music de Londres avec Sarah Tynan et Caroline Dowdle où elle est finaliste du Concours

Concerto. Elle remporte le Deuxième Prix au Concours Courtney Kenny, entre autres. Elle interprète Une pastourelle et la Chauve-souris (*L'Enfant et les sortilèges*), le Marchand de Rosée (*Hansel et Gretel*), Sœur Constance (*Dialogues des Carmélites*), Héro (*Béatrice et Bénédict*) et Susanna (*Les Noces de Figaro*). Elle se produit au festival Lyrique-en-mer dans *Orphée et Eurydice*, le *Stabat Mater* de Dvořák et *Le Messie* de Haendel. En 2023, elle fait ses débuts au Festival de Glyndebourne, interprète Sœur Antoine (*Dialogues des Carmélites*) et chante dans *L'Élixir d'amour*. En 2022, elle prend part à la création de deux opéras de chambre de Darren Sng et Michael Hughes. Elle intègre l'Opéra Studio de l'OnR en septembre 2023 et interprète Nerea (*Polifemo*).

Glen Cunningham

L'Ombre d'un poète



Le ténor écossais Glen Cunningham se forme au Royal College of Music de Londres. Il fait partie du programme pour jeunes artistes de l'Opéra d'Écosse en 2021/22 et se produit dans Utopia Limited (*Gilbert & Sullivan*).

En tournée en Écosse, il est la doublure de Marco dans *The Gondoliers* et interprète Francis Flute dans *Le Songe d'une nuit d'été*. Il chante en concert dans le *Requiem* de Mozart et les *Vêpres solennelles d'un confesseur* au Cadogan Hall, dans la *Neuvième Symphonie* de Beethoven avec l'Orchestre symphonique Henley et dans *Le Messie* de Haendel. Il est membre du chœur du Festival de Glyndebourne en 2022 et chante dans *Les Noces de Figaro*, *La Bohème*, *Don Pasquale* et *The Wreckers* et assure la doublure de Don Curzio dans *Les Noces de Figaro*. Il chante dans *Le Chevalier à la rose* au Festival de Garsington, *L'Heure espagnole*, *Robinson Crusoe* (Offenbach), *Le Songe d'une nuit d'été*, *Il mondo della luna* et *Les Noces de Figaro* au Royal College of Music ainsi que dans *Les Mamelles de Tirésias* pour le festival des Azuriales. Il rejoint l'Opéra Studio de l'OnR en septembre 2022, chante dans *Histoire(s) d'opéra*, *Le Chercheur de trésors* et interprète le rôle-titre de *Candide*.

L'OnR remercie ses partenaires

Mécènes vivace

Banque CIC Est
Fondation d'entreprise
Société Générale
R-GDS

Mécènes allegro

Caisse d'Épargne Grand
Est Europe

Mécènes andante

Caisse des Dépôts
Catherine Noll Conseil
ENGIE direction des
relations Parlements et
Territoires
EY
Groupe Électricité de
Strasbourg (ES)
Groupe Seltz
Groupe Yannick Kraemer

Mécènes adagio

Collectal
Fondation Signature

Fidelio

Les membres de Fidelio
Association pour le
développement de
l'OnR

Partenaires

Air France
Cave de Turckheim
Chez Yvonne
CTS
Parcus

Partenaires

institutionnels
Bnu – Bibliothèque
nationale et
universitaire
Bibliothèques idéales
CGR Colmar
Cinéma Bel Air
Cinéma Le Cosmos
Cinémas Lumières Le
Palace Mulhouse
Cinéma Vox
Espace Django
Festival Musica
Haute école des arts du
Rhin
Institut Culturel Italien de
Strasbourg
Librairie Kléber
Maillon, Théâtre de
Strasbourg - Scène
européenne
Musée Unterlinden
Colmar
Musée Würth France
Erstein
Musées de la Ville de
Strasbourg
Office de tourisme de
Colmar et sa Région
Office de tourisme et des
congrès de Mulhouse et
sa Région
Office de tourisme de
Strasbourg et sa Région
POLE-SUD – CDCN
Strasbourg
Théâtre National de
Strasbourg
Université de Strasbourg

Partenaires médias

20 Minutes
BFM Alsace
ARTE Concert
COZE Magazine
DNA – Dernières
Nouvelles d'Alsace
France 3 Grand Est
France Bleu Alsace
France Musique
L'Alsace
My Mulhouse
Magazine Mouvement
Novo
Or Norme
Pokaa
Poly
Radio Accent 4 – l'Instant
classique
Radio Judaïca
Radio RCF Alsace
RDL 68
RTL2
Smags
Top Music
Transfuge
Zut

Contact

Zoé Broggi

Attachée de presse

Tél + 33 (0)6 42 20 68 89

Courriel : zbroggi@onr.fr

operanationaldurhin.eu

Strasbourg

Opéra

Opéra national du Rhin
19 place Broglie
67000 Strasbourg

Mulhouse

Ballet de l'OnR

Centre chorégraphique national
38 passage du Théâtre
68100 Mulhouse

La Filature

20 allée Nathan Katz
68100 Mulhouse

La Sinne

39 rue de la Sinne
68100 Mulhouse

Colmar

Opéra Studio

Comédie de Colmar
6 route d'Ingersheim
68000 Colmar

Théâtre

Théâtre municipal
3 place Unterlinden
68000 Colmar

Comédie de Colmar

6 route d'Ingersheim
68000 Colmar